

JOURNÉE NATIONALE DE LA CASBAH Quelle histoire !

Cette année encore, la Journée de La Casbah passera inaperçue. Pas de festivités particulières en vue. Encore moins de nouvelle enveloppe budgétaire pour essayer de redonner un semblant de façade à celle qui fut la cité des Mille mystères. Alors pour l'histoire, on se contentera juste de faire un voyage historique et de se rappeler quelques instants précieux de notre mémoire.

Que serait Alger sans La Casbah ? Terre d'asile et de fortunes, elle le fut pour ceux qui ont contribué à faire sa notoriété mondiale. La Casbah d'aujourd'hui n'est pas. Comme elle n'est plus la scène, empreinte, de la bataille d'Alger. Le cimetière historique de ses héros ne sera plus que poussière si cette situation devait durer. On se rappellerait alors de la cité des Ottomans que par la lecture de livres historiques... d'échos du film *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo. Des ballades avec les parents, des souvenirs, lorsque enfant, Nawel, 40 ans aujourd'hui, se rappelle du délicieux *kourtasse*, une espèce de gaufrette en forme de cornet au goût vanille, que sa maman lui offrait après avoir fini ses emplettes. Elle se rappelle encore et elle en salive aujourd'hui encore. Plus loin, c'est un ancien, El hadj Mohamed, 60 ans, qui s'attardait sur ses rêves d'enfant. Il se souvient avoir parcouru sans relâche les ruelles étroites, dévalant à trois les marches, se heurtant aux arômes des marchands d'épices, aux saveurs des cafés maures. El hadj Mohamed a peur de voir son histoire s'écrouler puis remplacée probablement par des immeubles AADL, ou alors reconstruite à la hâte. Il craint de voir son identité déferler les



pentres raides de La Casbah pour se noyer dans un courant de la Méditerranée. Une mer de larmes envahit alors son visage lorsqu'il voit les ordures s'amonceler, les bâtisses tomber comme des châteaux de cartes. Humide, sale, dangereuse quelquefois, La Casbah d'Alger n'inspire plus les poètes. Les peintres ont détourné leurs regards. Les chanteurs sont partis sous d'autres airs. Alger de La Casbah, très peu de monde la revendique encore... trop peu d'associations à dire vrai. Deux au maximum, peut-être trois, et pourtant, la cause est

plus que noble. Aujourd'hui, La Casbah abrite des démunis. Elle est ce droit à un toit d'asile. Elle est, c'est vrai, à quelques rares occasions, l'invité du petit écran. Mais elle demeure souvent dans le récit des voyageurs de passage à Alger. Pour Leila, 20 ans, habitant en périphérie d'Alger, La Casbah ne représente pas grand-chose. Elle est, cependant, consciente du fardeau historique qu'elle recèle. «Pourtant, je ne peux pas y aller, les ruelles sont dangereuses, on peut facilement se faire agresser hélas !» nous confie Leila. Bien sûr, elle ne généralise pas. Elle sait qu'il y a du bon et du mauvais partout. Et puis, on lui a dit et répété souvent que ce ne sont pas les jeunes de La Casbah mais des intrus ! Leila aimerait visiter La Casbah. Dévaler les lignes des ouvrages qu'elle a aperçus en librairie. Mais elle hésite encore. Rabah, 35 ans, lui, est offusqué par la rapidité avec laquelle les Galeries algériennes se sont transformées en musée d'art moderne. «Rendez-vous compte, des étals de marchandises se sont transformés en un lieu d'art, même s'il est vrai que le bâtiment date d'un siècle, La Casbah, cette cité, il a fallu 75 ans pour la bâtir, c'était en 1529, nous, il nous a fallu moins que ça pour la détruire !» s'est laissé emporter Rabah.

Il a raison, ce que le colonialisme n'a pas réussi à démolir, l'État Algérien l'a fait en moins de quarante ans. Rabah, Nawel et El hadj Mohamed sont ces témoins de demain qui raconteront à leurs enfants et petits-enfants l'épopée d'une cité qui a porté l'Algérie au cœur de tous les récits romanesques et héroïques.

Sam H.

TELMCEN

R'hiba, une médina clochardisée

L'ensemble des quartiers populaires ainsi que les médinas font l'objet d'un abandon total de la part des élus. A titre d'exemple, R'hiba, cette vieille médina, qui reste un repère de la capitale des Zianides, ressemble aujourd'hui à un terrain vague.

Mais le plus dramatique dans cette situation, c'est la profanation du mausolée de Sid El-Mazouni, situé au centre de la placette, transformée aujourd'hui en parking par des taxis clandestins.

Depuis des années, on assiste à une politique de rafistolage des grandes artères principales et de certains quartiers chics du centre-ville.

On comprendrait aisément que c'est une manière de présenter une belle vitrine de la capitale des Zianides lors des visites officielles.

Sinon, comment expliquer que des quartiers populaires tels que Boudghène, Sidi-Saïd, Agadir et bien d'autres ne font l'objet d'aucun intérêt de la part des responsables. Dans ces mêmes colonnes, on a déjà cité le cas du faubourg Boudghène dont la grande mosquée est cernée d'ordures et d'immondices, et cela ne semble pas inquiéter ces élus qui prétendent représenter ces quartiers populaires.

Revenant à R'hiba, cette cité située au centre-ville et dont les habitants ne savent plus quoi faire devant une telle

situation : routes barrées, de la saleté partout et, pour le comble, des ordures sont déposées à l'entrée de ce mausolée qui fut jadis un lieu de pèlerinage pour les femmes qui venaient de partout.

A l'époque, même les *medahate* louaient les grâces de Sid El-Mazouni, ceci pour l'histoire qui échappe forcément aux élus.

Il est aberrant de constater que, d'une part, de grands travaux d'embellissement sont lancés çà et là, à l'exemple du plateau de Lalla-Setti qui fait l'objet d'un suivi particulier du chef de l'exécutif. Toutefois, l'entretien des quartiers et des médinas est du ressort de la municipalité car en traversant les ruelles de R'hiba, on se demande s'il existe bien un service d'hygiène. La punteuse vous agresse les narines à longueur de journée.

Finalement, on est en droit de se poser des questions : où va l'argent du contribuable (impôts et taxes foncières) ? Pour avoir une idée précise sur les problèmes des quartiers, il suffit de suivre l'émission de Radio Tlemcen qui donne la parole aux citoyens qui dénoncent avec force leurs conditions de vie.

On vous l'a bien dit pendant la campagne électorale, «ces braves gens qui s'entre-tuent pour nous servir», ils le font et de quelle manière !

M. Zenasni

LA GARE D'ORAN, UN SIÈCLE D'EXISTENCE

«Aux alentours du monument historique : délinquance, vagabondage et un urinoir !»

La gare d'Oran, de style néo-mauresque, fait penser à une mosquée et s'il n'y avait pas son minaret-horloge, la confusion serait en effet tout à fait possible.

Cette belle construction fait partie du vaste répertoire du patrimoine bâti issu de la colonisation française en Algérie.

Sa réalisation s'inscrit dans le cadre d'une politique coloniale d'aménagement et d'équipement outre-mer qui, par arrêté ministériel du 4 février 1857, prévoyait la création d'un réseau de chemins de fer pour relier les principaux ports algériens entre eux et avec les villes de l'intérieur du pays. C'est un beau monument de style hispano-mauresque, tant par son architecture extérieure que par sa décoration intérieure. Selon les archives du Musée

d'Oran, les premiers travaux ont été entrepris en 1908 et la gare fut ouverte au public en 1913. En 2008, cette gare prestigieuse subsiste dans une atmosphère malsaine au niveau de la rue qui lui est mitoyenne : délinquance, vagabondage et un urinoir fermé depuis plus de deux années, mais «ouvert» aux agissements les plus indécents et dangereux pour le voisinage et les voyageurs.

Plus d'un siècle d'existence et la gare ferroviaire d'Oran résiste au temps, même si elle s'est trouvée ces dernières années confrontée à un délabrement avancé de sa bâtisse, ce qui a contraint les responsables de la SNTF à entamer des travaux de réhabilitation.

Des travaux qui ne sont toujours pas achevés au niveau de sa façade extérieure. En 2007, quatre avis d'ap-

pel d'offres ont été lancés par la Société nationale des transports ferroviaires (SNTF) direction régionale, pour les travaux de réhabilitation de la gare d'Oran. En effet, l'étude technique des offres et le choix de l'entreprise devront, nous dit-on, être connus dans les prochains jours. Par ailleurs, l'on a appris que la gare ferroviaire d'Oran a fait l'objet d'une proposition de classement en tant que monument historique.

Durant l'année passée, l'on saura que plus de 3,3 millions de voyageurs ont été transportés par rail, à partir de la gare d'Oran. L'entreprise espère atteindre en 2008 le transport de plus de 4 millions de voyageurs et d'un million de tonnes de marchandises. Cette semaine, les habitants d'une rue mitoyenne à la gare, plus précisément la rue Pierre-Semard (Plateaux) ont lancé un cri de colère face à la dégradation de la situation qui prévaut depuis trop longtemps au niveau des alentours de cette prestigieuse gare. Leur première grande préoccupation consiste en la présence d'un urinoir construit dans les années 2000 et qui est fermé depuis, la station de bus ayant été transférée.

Cet urinoir qui devrait être détruit, n'ayant plus de raison d'exister, ne l'est toujours pas et constitue aujourd'hui un abri pour les vagabonds, les délinquants et un regroupement pour des bandes de voyous et de trafiquants. Sur place, entouré des habitants



du quartier, une dame nous interpelle : «On en est au deuxième meurtre dans ce coin-là. Le soir comme le jour, les voyous se regroupent, allument un feu de camp, cuisinent, s'enivrent et ça devient un coupe-gorge.» Un autre citoyen nous lance : «C'est une honte pour nous, même des étrangers empruntent cette gare ; lorsqu'ils assistent à ces scènes des leur arrivée, que voulez-vous qu'ils pensent de notre ville ? C'est

scandaleux !» Et à un autre d'enchaîner : «Franchement, qu'attendent les autorités pour démolir cet urinoir ? Il est juste en face, à quelques mètres, de la gare. Dès que le voyageur arrive il lui fait face avec toute sa laideur, ses débris, ses odeurs nauséabondes et ses rats qui rôdent en plein jour !»

Sollicité par le représentant de ces habitants, le délé-

gué du secteur urbain n'a pas ménagé ses efforts pour entamer des travaux de désherbage et de ramassage des ordures qui s'entassaient autour de la gare. Une bonne volonté saluée par ces citoyens qui espèrent l'aboutissement de ces efforts vers la démolition de l'urinoir.

Ces citoyens en colère exigent également des responsables locaux d'enquêter sur les véritables agissements du propriétaire du kiosque mitoyen de l'urinoir et de la gare, censé être fermé depuis quelque temps, sauf le soir où, nous confient les voisins, les lieux se transforment en un lieu de débauche au vu des voyageurs qui craignent pour leur vie. Parmi les revendications citoyennes : en priorité la démolition de l'urinoir, la réfection de la route, assurer l'éclairage public, l'instauration de la sécurité pour les habitants et les voyageurs, souvent délestés de leurs biens, la création d'un espace vert à la place de l'urinoir et mettre en demeure le propriétaire de la cafétéria fermée.

Tout en maintenant leur mobilisation pour réhabiliter la sécurité et une atmosphère saine dans les alentours de la gare, les habitants du quartier comptent créer une association pour la sauvegarde de l'environnement digne de cette illustre bâtisse qui mérite plus d'égards et de considération.

Amel B.

Lesoirculture@lesoirdalgerie.com



Photos : DR